

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR M^{GR}. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1875

**Lettre de Son Eminence Mgr. le Cardinal
Archevêque de Paris,**

*A son Clergé, à l'occasion de la mort de M. A. Hamon,
Curé de Saint-Sulpice.*

Paris, le 17 décembre 1874.

MONSIEUR LE CURÉ,

Un malheur que nous redoutions depuis plusieurs semaines, vient d'ajouter un nouveau deuil à ceux qui ont si tristement marqué le cours de cette année. Après avoir perdu successivement des membres distingués de notre clergé, les chefs vénérés de plusieurs instituts réguliers, et quand la tombe d'un religieux éminent de la Compagnie de Jésus est à peine fermée, nous voyons disparaître du milieu de nous un prêtre vraiment accompli, M. Hamon.

J'en éprouve une affliction profonde, et c'est un besoin pour mon cœur de rendre au vénérable curé de Saint-Sulpice un public hommage de mon estime et de mon affection. En exprimant mes sentiments, je suis assuré d'exprimer les vôtres.

Comment retracer en quelques lignes une carrière si belle et si bien remplie ? Doué de qualités éminentes qu'il s'efforçait de cacher sous le manteau de l'humilité. M. Hamon fut plus admirable encore par l'usage qu'il sut faire des dons qu'il tenait du Ciel. Entré encore jeune dans la Compagnie de Saint-Sulpice, il consuma sa longue vie dans les travaux les plus divers, et partout il mérita d'être cité comme un modèle. Professeur, il se montra, dès le début, théologien distingué. Supérieur de Séminaire, il gagna la confiance et l'amour de ses élèves et de tout le clergé ; Prédicateur, il continua dans ses discours et consigna dans ses écrits didactiques les meilleures traditions de la chaire ; Biographe, il traça de main de maître, dans la vie de Saint François de Sales et dans celle du Cardinal de Cheverus, deux portraits d'une vérité frappante, et ouvrit pour les âmes fidèles une source nou-

velle d'édification ; enfin, appelé, il y a vingt-trois ans, à diriger la paroisse de Saint-Sulpice, il déploya dans ce vaste champ un zèle qui assure à sa mémoire une place à côté du vénérable M. Olier.

Il n'est pas une vertu du prêtre et du pasteur qui n'aient brillé dans la vie de M. Hamon du plus vif éclat. Aimé des pauvres, qu'il recevait chaque jour, il se dépouillait de tout pour les secourir. Il avait dit à son peuple du haut de la chaire, le jour de son installation : " Je prends ici l'engagement solennel de tout donner aux " pauvres. Je veux vivre pauvre, mourir pauvre, en sorte " que je n'aie point de testament à faire quand il plaira à " Dieu de m'appeler à lui." Il a fidèlement tenu sa parole.

La générosité des paroissiens et l'abnégation du curé avaient formé comme un fond inépuisable, à l'aide duquel M. Hamon put entreprendre les œuvres les plus importantes. Mais, tout en poursuivant avec ardeur et prudence les desseins que lui inspirait son grand cœur, il ne négligeait point l'administration de sa paroisse. Non-seulement il était partout présent pour prévoir, présider, diriger, mais il ne s'épargnait pas pour accomplir le travail ordinaire et incessant du saint ministère ; on le voyait dans la chaire, au confessionnal, au chevet des mourants, soutenant par son exemple et encourageant tous ceux qui partageaient avec lui la charge des âmes.

Les journées, quoiqu'il sût si bien les remplir, ne suffisaient pas à la piété et au zèle de ce bon serviteur de Dieu ; il prenait sur le repos de ses nuits des heures qu'il consacrait à la prière prolongée au pied de son crucifix ou devant le Très-Saint Sacrement ; car cette âme si douce aux hommes était surtout affectueuse et tendre envers Dieu. C'est dans ces heures de solitude qu'il a trouvé le temps de réunir en corps d'ouvrage les fruits de son expérience dans la pratique de l'oraison.

Les plus hautes dignités ecclésiastiques furent offertes plus d'une fois, avec beaucoup d'instance, à M. Hamon ; comment, avec un si rare mérite et tant de vertus, aurait-il pu échapper à des sollicitations de ce genre ? mais son

humilité plus grande encore que ses talents, opposa à des offres pressantes des refus persévérants. Son obstination sur ce point n'était pas seulement inspirée par le respect des Règles de la pieuse et savante société à laquelle il appartenait, mais elle venait surtout de la redoutable responsabilité qui s'attache aux premières charges dans l'Eglise. Salutaire et généreux exemple qui, joint à tant d'autres, montre que l'esprit de modestie évangélique est toujours vivant parmi nous !

Un dernier trait de cette belle vie de Prêtre fut l'amour de l'Eglise et de son chef visible. Cet amour éclatait dans toutes les paroles, dans les actes du digne curé. Nul n'a plus travaillé que M. Hamon à seconder le mouvement de foi et de piété qui ramène les âmes chrétiennes vers l'autorité du souverain Pontife et les pénètre du plus généreux dévouement pour sa personne sacrée.

Une telle vie n'a été qu'une longue préparation à une sainte mort. M. Hamon a vu venir de loin la fin de son exil, mais il entra dans les desseins de Dieu de marquer cette fin du signe des élus. Une maladie cruelle fit des derniers mois de son existence un véritable martyr. Au milieu de ses souffrances, cet homme de Dieu ne voulut rien relâcher de ses travaux tant qu'il put marcher, il alla visiter les malades, tant qu'il put se tenir debout il continua à célébrer le saint sacrifice ; il ne s'arrêta que lorsque le mal l'eut terrassé. Son héroïque constance devant la douleur ne fut égalée que par sa douceur et sa reconnaissance envers ceux qui l'entouraient de leurs soins. Purifié comme l'or dans le creuset de cette suprême épreuve, il a rendu à Dieu sa belle âme dans des dispositions si saintes que l'on serait porté plutôt à l'invoquer qu'à prier pour lui.

Toutefois, Monsieur le Curé, nous ne manquerons pas à ce devoir de la charité envers un prêtre que nous aimons tous avec une vraie tendresse, et je ne dois pas finir cette lettre sans vous rappeler ce devoir sacré. Mais, en même temps que nous demanderons à Dieu de hâter, s'il en est besoin, la délivrance de cette sainte âme, nous chercherons

dans une vie si éminemment évangélique le modèle dans la nôtre. Le souvenir de M. Hamon vivra dans le cœur du cergé de Paris, comme une perpétuelle exhortation à la pratique des vertus sacerdotales, il vivra dans le cœur des paroissiens de Saint-Sulpice, qui avaient pour lui un respect et un attachement si profonds, et qui, en ce moment, entourent ses restes mortels de tant de prières et de tant de regrets.

Recevez, Monsieur le Curé,
L'assurance de mon affectueux attachement,
† T. HYPOLYTE,
Cardinal, Archevêque de Paris.

Donnons au Pape.

Pie IX a été le Pape de la Propagation de la Foi, le Pape de l'Immaculée Conception, le Pape des éclatantes manifestations catholiques, le Pape du Concile œcuménique. Rien ne manque à sa gloire d'apôtre, pas même les épreuves, et ces épreuves ont été nombreuses. Ses yeux ont appris à pleurer, ses pieds n'ignorent pas le chemin de l'exil, et ses lèvres ont trempé dans un calice plein d'amertume. Mais c'est parce qu'il est dans l'angoisse, c'est parce que son front porte une couronne d'épines, que de tous les points de l'univers s'élèvent vers lui des protestations de dévouement et d'amour ; c'est parce qu'il est menacé que de nobles héros lui donnent leur sang ; c'est parce qu'il est pauvre que de généreux fidèles lui prodiguent leur or.

Un jeune homme s'était engagé pour le corps des zouaves ; il était pauvre, et comme le prix de son travail était nécessaire aux besoins de sa maison, il ne consentit à se réserver, pour se mettre en route, qu'une pièce de cinq francs. La veille de son départ, la famille et les amis se réunirent autour de lui dans un repas d'adieu. Au moment de se lever de table, une pensée vint à l'un des convives. " Quel souvenir emportera-t-il avec nous ? demanda-t-il. Chacun voulut donner son cadeau, on se prononça pour une collecte. Elle produisit cinq francs, don du pauvre au pauvre.

Le lendemain, le jeune homme s'éloignait du pays natal ; mais en cheminant il se détourna pour aller recevoir une dernière fois la bénédiction de son curé. Le bon prêtre fut ému jusqu'aux larmes en voyant cette pieuse attention de son paroissien. Il n'était pas riche non plus ; tout son argent passait en aumônes et en bonnes œuvres. Viens, mon enfant, lui dit-il, au moins que je t'embrasse ! Mais tout en l'embrassant et lui serrant la main avec chaleur, il y laissa une nouvelle pièce de cinq francs.

Soldat, on n'amasse pas de fortune, et pas plus dans l'armée du Pape que dans celle des autres souverains. Pourtant notre zouave, arrivé au régiment, sut faire fructifier ces trois pièces de cent sous. Rognant tantôt sur son café, tantôt sur son tabac, il empila baïoques sur baïoques, et parvint, sans préjudice de ses petits envois à la famille, à se constituer une quatrième pièce de cinq francs. La vue de tout ce numéraire lui suggéra aussi une idée : il l'échangea contre une pièce d'or de vingt francs à l'effigie de Pie IX. C'était la première qu'il possédait, portant les traits vénérés du Roi-Pontife. Travail, économie, famille, religion, voilà ce qu'elle disait au cœur du jeune volontaire. Il se promit de n'y pas toucher, de la garder comme un trésor, de la rapporter comme une relique.

Bon jeune homme ! il n'a pas résisté à l'entraînement général, et sa chère pièce d'or est allée se mêler aux 14.000 francs récemment offerts par les zouaves. Ce qui double le prix de ce don, c'est que son auteur a voulu se cacher pour le faire. Il a épié le moment où il ne pouvait être vu de personne ; mais à peine se retirait-il, que le sergent-major est rentré et a trouvé les 20 francs sur sa table. Surpris en flagrant délit de modestie et de générosité, le zouave s'en est tiré par ce mot de l'Evangile : " Il faut rendre à César ce qui est à César."

Comme ce bon zouave, aimons à rendre à César ce qui est à César, et à l'exemple du noble paysan du diocèse de Gand, prenons la louable habitude de faire, dans ce que nous possédons, *la part de Pie IX.*

L'Apostolat de Famille.

Une femme chrétienne priait, un soir, toute en larmes devant son crucifix ; sa fille la surprit, et se jetant à son cou, lui dit avec cet accent du cœur qui sait si bien consoler :

— Vous souffrez ma mère, oh ! dites, qu'avez vous ?

— Ma fille, répondit tristement la mère, prie pour ton frère.

— Il ne vous aimerait plus ?

— Je crois bien qu'il m'aime encore, mais il n'aime plus le bon Dieu ; et tu le sais, mon enfant, quand l'amour de Dieu est chassé d'un cœur, l'amour de la famille et du devoir s'en vont bien vite.

La jeune fille, seule dans sa petite chambre, pria longtemps avant de se coucher.

Le lendemain, le bon Dieu fit tomber entre ses mains un de ces livres qui, missionnaires modestes, s'en vont sur les ailes des anges, semer de bonnes paroles.

Elle y rencontra quelques pages qui furent pour elle comme une révélation ; et, prenant une plume, elle écrivit, d'après ce qu'elle venait de lire, les lignes suivantes :

Petites questions auxquelles je prie mon frère de répondre ce soir.

Comment se fait-il que mon frère, si reconnaissant pour le moindre petite attention de sa sœur, si prévenant pour lui faire plaisir, si ingénieux à trouver, pour elle, une parole gracieuse et un remerciement affectueux—oublie si facilement le bon Dieu à qui il doit une mère aimante, une aisance qui le met à l'abri du besoin, une santé qui lui permet de jouir de la vie et qu'il ne lui dit jamais un *merci*, pas même une petite prière ni à son réveil ni à la fin de la journée ?

Mon frère deviendrait-il un *ingrat* ?

Comment se fait-il que mon frère, si exact à remplir ses obligations, si ponctuel à son travail, si soumis à ceux qui peuvent lui donner de l'avancement—viole avec tant d'indifférence les lois formelles de Dieu et celles de l'Eglise, laisse sa mère et sa sœur aller le dimanche à la messe, et seules à la sainte Table ? Il sait cependant qu'il y a un ordre exprès de pratiquer ces actes religieux, et il n'a pas oublié que plusieurs fois il a renouvelé publiquement les promesses qu'on a faites pour lui au baptême :

Mon frère deviendrait-il un *révolté* ?

Comment se fait-il que mon frère qui a reçu une éducation chrétienne, qui n'a pas perdu la foi, qui comprend tout ce qu'il doit à Dieu et à son Eglise, qui prouverait au besoin la légitimité des commandements qu'ils ont prescrits—n'ose plus extérieurement

ment faire aucun signe de religion, même un simple signe de la croix—laisse attaquer devant lui Dieu, l'Église, les prêtres, sans oser arrêter une attaque qu'il sait injuste et mensongère ?

Mon frère deviendrait-il *un lâche* ?

Comment se fait-il que mon frère, si prudent devant sa sœur, si fier de la savoir candide et pure, qui impose silence avec tant d'énergie aux paroles un peu libres prononcées devant elle—lise en cachette, loin des yeux de sa mère, des livres qu'il ne voudrait pas laisser lire à sa sœur, fréquente une société qu'il interdirait à sa sœur et qu'il essaie de cacher à sa mère ?

Mon frère deviendrait-il *un hypocrite* ?

Comment se fait-il enfin, que mon frère, si aimant pour sa mère, si tendre pour sa sœur, si heureux autrefois de vivre auprès d'elle—semble, par moment, fuir les caresses de sa mère, baise quelquefois les yeux devant sa sœur, se plaint, le soir, loin du foyer de la famille, montre de l'impatience et de l'ennui quand un accident le retient près de nous ?

Mon frère deviendrait-il *oublié* ?

Mon frère ! mon frère ! réponds à ta sœur !

Et la pieuse jeune fille se tait quelques minutes à genoux devant l'image de la sainte Vierge qu'elle avait dans sa chambre, lui présentant cette petite feuille comme pour lui demander de la bénir, puis elle fut la déposer sur la table de travail de son frère.

Avant le repas du soir qui les réunissait tous les trois, la mère, le frère et la sœur, la jeune apôtre attendait anxieuse près de la porte du salon...

Le frère entre, il court à elle, et les yeux pleins de larmes, prend dans ses deux mains les mains de sa sœur, et l'embrassant avec effusion : Ma sœur, lui dit-il, je viens te donner une réponse : *Avant de nous séparer nous ferons ensemble la prière du soir.*

Mères et sœurs attristées, ne savez-vous pas un cœur que le vice n'a pas encore gâté et à qui ces lignes pourraient faire du bien ?

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Mrs. X. Fauvelle ; Louis Boucher ; Sylvestre Bédard, veuve Joseph Gariépy, Moïse Jodoin ; Joseph Paquet.

Prix du Numéro, un centimètre — En vente au Séminaire.